

Le ballet mécanique

Que ta joie demeure de Denis Côté, Québec, 2014, 70 min

Jean-François Hamel

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J.-F. (2014). Compte rendu de [Le ballet mécanique / *Que ta joie demeure* de Denis Côté, Québec, 2014, 70 min]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 51–51.



Que ta joie demeure

de Denis Côté

Le ballet mécanique

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

L'œuvre de Denis Côté est hanté à des degrés divers par la question de l'absurde. Chacun de ses films place le spectateur devant des environnements et des situations profondément déstabilisants, qui semblent du même coup se désintégrer, menacés par des ombres à la fois obscures et abstraites. Dans **Que ta joie demeure**, son plus récent long métrage, Côté prolonge la forme d'absurdité que l'on trouvait déjà dans **Bestiaire** (2012) par la mise en images d'éléments répétitifs, mécaniques. Le premier plan du film donne à entendre une jeune ouvrière en pleine conversation avec sa machine, à qui elle définit leur relation mutuelle. Le cinéaste part de cette image aussi troublante que puissante et pénètre plus directement de véritables lieux de travail pour chercher, peut-être, ce qui fait sens dans ces endroits où se reproduisent tous les jours les mêmes gestes. Après avoir parcouru ainsi le quotidien de quelques ouvriers, tous accrochés à leur machine, à leurs outils, Côté introduit, dans ce laboratoire de cinéma, quelques personnages fictifs, des stéréotypes de travailleurs fatigués, irrités, habitant leur espace comme une scène de théâtre.

Que ta joie demeure, comme avant lui **Carcasses** (2009) et **Bestiaire**, pose un regard singulier sur une réalité qui est étrangère au cinéaste, sans jamais chercher à en faire un réquisitoire social. Côté se positionne à l'écart de toute une tradition du documentaire comme méthode d'investigation sociologique et objective du monde. Le cinéaste s'intéresse à ce qui lui est inconnu pour renouveler ses possibilités esthétiques, ouvrant chaque fois de nouvelles perspectives cinématographiques. La réflexion fondamentale de **Que ta joie demeure** (et de toute cette frange de son œuvre) ne s'articule pas autour de la transmission la plus fidèle possible de ce qui est montré à voir, mais sur les considérations essentiellement esthétiques (mais aussi éthiques) qu'implique la rencontre entre le cinéma et le réel. L'intrusion de la fiction qu'exploite à nouveau Côté permet en outre de créer un effet de rupture par lequel la posture du regardant prend forme par rapport au regardé en termes subjectifs.

Le film de Côté, en optant pour l'homme dans son quotidien de travailleur comme sujet, explore de manière saisissante les particules les plus élémentaires d'une image : les visages, les gestes, les objets, comme ils se montrent dans le plus extraordinaire dénuement de leur simple présence. Certes, il est possible de tirer

des conclusions plus larges sur la part symbolique, ou encore allégorique, de **Que ta joie demeure**, mais on pourrait aussi le lire à travers l'acte même de regarder des plans de cinéma dépouillés de leur fonction de récit temporel, comme s'ils n'étaient soumis qu'à l'exigence d'être ici et maintenant. Ainsi, Côté fabrique de pures images de l'instant présent. Son regard hautement réflexif entre alors en dialogue avec les perceptions mentales du spectateur pour les bousculer, les choquer, les surprendre, sans que le sens à y rattacher ne soit explicité par des actions ou des voix.

En somme, Denis Côté poursuit, avec **Que ta joie demeure**, un travail fascinant sur la matière visible qui lui est donnée à observer à travers le cinéma. À la question du « comment voir » se superpose ainsi celle du « comment recevoir » : le passage de l'un à l'autre produit une tension permanente qui multiplie les digressions, les ruptures de ton, le mélange des genres, ce qui oblige le spectateur à se repositionner sans cesse par rapport aux images et aux sons qui lui sont proposés (car chez Côté, l'environnement sonore, très riche, n'est pas à négliger, au contraire). Dans cet espace aussi hétéroclite qu'éclaté, un enfant, sorti de nulle part sinon de **Vic et Flo ont vu un ours** (2013), peut alors venir fermer le film avec une prestation musicale qui laisse sans voix, un sourire en coin, et l'esprit brutalement remué. **CE**



Québec / 2014 / 70 min

RÉAL. ET SCÉN. Denis Côté **IMAGE** Jessica Lee Gagné **SON** Frédéric Cloutier et Clovis Gouaillier **MONT.** Nicolas Roy **PROD.** Denis Côté, Nancy Grant et Sylvain Corbeil **INT.** Guillaume Tremblay, Émilie Sigouin, Hamidou Savadogo, Ted Pluviose, Cassandre Emmanuel, Olivier Aubin **DIST.** EyeSteelFilm